

EXPOSITION

HADALY ET SOWANA CYBORGS ET SORCIÈRES

EXPOSITION DU 12 OCTOBRE 2019 AU 25 JANVIER 2020

Vernissage le samedi 12 octobre à 17h à l'Espace multimédia Gantner, centre d'art contemporain dédié à l'art numérique. Entrée libre.

Commissariat : Cécile Babiolo

Avec les œuvres de : Annie Abrahams, Caroline Delieutraz, Camille Ducellier, Lynn Hershman Leeson, Kaori Kinoshita et Alain Della Negra, Albertine Meunier, Julie Morel, Ania Rodado, Tabita Rezaire, Christine Tamblyn, Suzanne Treister, Agathe Joubert, Stéphane Degoutin, Lola Perez-Guettier et Gwenola Wagon.

À PROPOS DE L'EXPOSITION

La nouvelle exposition de l'Espace multimédia Gantner (EMG), Centre d'art contemporain d'intérêt national dédié à l'art numérique, prend appui sur le roman fantastique de l'écrivain français Auguste de Villiers de L'Isle-Adam, publié en 1886, *L'Ève future*. Le roman raconte comment, pour aider son ami amoureux d'une cantatrice très belle mais très sotte, l'ingénieur Edison¹ fabrique de toutes pièces un double artificiel, Hadaly, une andréide², bien supérieure à la femme réelle. Pour donner une âme à l'andréide, Edison fait appel à Sowana, une voyante dotée d'un fluide surnaturel.

Cécile Babiolo, commissaire, a ainsi intitulé l'exposition présentée à l'EMG : *Hadaly et Sowana, Cyborgs et sorcières*, pour proposer une relecture contemporaine de l'Ève future où la technologie n'est pas seulement l'apanage de génies mécanistes masculins qui recréent les femmes (naturellement défectueuses) selon leurs fantasmes, mais aussi un ensemble de savoirs et de pratiques partagé par les femmes (sorcières, sages-femmes, guérisseuses, etc) et mis au service de la survie et du soin de la communauté depuis toujours.

Nourrie par *Le Manifeste cyborg*³ de la philosophe Donna Haraway qui dépasse les binarismes et rejette les frontières entre vivant et machine, également inspirée par l'écoféminisme de Starhawk⁴ qui régénère le concept de terre-mère vivante et sacrée, l'exposition réunit des artistes qui questionnent les technologies au sens large et leur rapport au corps.



Ces artistes, Annie Abrahams, Caroline Delieutraz, Camille Ducellier, Lynn Hershman Leeson, Kaori Kinoshita et Alain Della Negra, Albertine Meunier, Julie Morel, Ania Rodado, Tabita Rezaire, Christine Tamblyn, Suzanne Treister, Stéphane Degoutin, Agathe Joubert, Lola Perez-Guettier et Gwenola Wagon réinventent les figures de la cyborg ou de la sorcière, comme autant de symboles de puissance, de résistance, d'ironie et d'utopie.

1. Thomas Alva Edison, (1847-1931) est un ingénieur américain, pionnier de l'électricité et auteur de nombreuses inventions comme celle du phonographe.
2. Ce roman est le premier à avoir utilisé le mot « androïde » (ou andréide) dans son acception actuelle.
3. *Le Manifeste cyborg (A Cyborg Manifesto)* est un essai féministe de Donna Haraway publié en 1984.
4. Starhawk dans *Rêver l'obscur, Femmes magie et politique* (1982) définit l'écoféminisme : mouvement d'idées et mobilisations politiques qui entrelacent enjeux environnementaux et féministes.



CÉCILE BABIOLE, COMMISSAIRE DE L'EXPOSITION

Cécile Babiole vit et travaille à Paris. Artiste active dès les années 80, dans le champ musical d'abord, puis dans les arts électroniques et numériques, elle associe dans ses créations arts visuels et sonores au travers d'installations et de performances qui interrogent avec singularité et ironie les médias. Image, son et interactivité sont constitutifs de sa pratique. De dispositifs performatifs aux dispositifs impliquant le public, elle questionne les technologies et tente d'en transposer de façon détournée les usages normés dans le champ de la création.

Ses derniers travaux s'intéressent à la langue (écrite et orale), à sa transmission, ses dysfonctionnements, sa lecture, sa traduction, ses manipulations (*Conversation au fil de l'eau*, *Leçon de vocabulaire*, *Spell*, *Disfluences*, *Copies non conformes*, *En française dans la texte* etc).

En 2016, elle fonde avec Anne Laforet le collectif *Roberte la Rousse*, groupe cyberféministe qui travaille sur le thème langue, genre, technologie. Elle est par ailleurs membre du collectif d'artistes-commissaires *Le sans titre*. Son travail a été exposé internationalement : Centre Pompidou, Gaité Lyrique - Paris, Mutek, Elektra - Montréal, Fact - Liverpool, MAL - Lima, NAMOC - Beijing ... et distingué par de nombreux prix et bourses : Ars Electronica, Locarno, prix SCAM, bourse Villa Médicis hors les murs, Transmediale Berlin, Stuttgart Expanded Media Festival...

Cécile Babiole est une artiste représentée dans la collection de l'Espace multimédia Gantner avec la pièce *Bzzz*, *le son de l'électricité*.

<http://babiole.net>
<http://robertelarousse.fr>
<http://lesanstitre.net>
www.espacemultimeddiagantner.cg90.net/oeuvre/bzzz

UN VISUEL POUR L'EXPOSITION

L'artiste Nadia Diz Grana a créé une illustration spécialement pour l'exposition.

« Enthousiasmée par la thématique très visuelle des Cybersorcières, je commence par m'entourer d'images qui me viennent naturellement pour me donner un cadre visuel duquel partir. Puis, les associations se sont font d'elles-même et mon intention se précise. Je voulais que cette femme hybride se situe entre le futur et les origines et qu'elle reste ambivalente. Que ses mouvements et son expression lui donnent une grâce cosmique conquérante et qu'elle puisse incarner l'idée de plusieurs femmes. » Nadia Diz Grana

Pour Nadia Diz Grana, rien ne se perd, tout se coupe, se copie, se colle. Mi-espagnole, mi-française, diplômée de l'École des Arts décoratifs strasbourgeois (en 2002), la graphiste indépendante pioche dans des magazines pour en illustrer d'autres. Des pages de presse aux affiches de structures culturelles, ses images font souffler un vent punkodadaïste dans les kiosques et les rues. Comme chez Linder Sterling, créatrice associée à l'univers de Buzzcocks, le corps y est aussi souvent présent : il est glamorisé, en mutation, se fondant dans un sommet montagneux ou dans

des cieus, parmi volutes de fumée nicotinée et nuages ouatés. bercée par l'exubérance baroque des films d'Almodovar, Nadia trouve principalement son inspiration iconographique dans le rock et la rétro culture. Ses associations proposent une nouvelle lecture de l'image, tour à tour poétique, étrange ou politique comme autant de facettes de ses paysages intérieurs. (E.D)

ŒUVRES PRÉSENTÉES

Annie Abrahams

Angry women take 1 - 2011

Captation vidéo de la fin de la webperformance du 7 juillet 2011



Depuis leur domicile, assises devant leur webcam, douze femmes disent leur colère jusqu'à ce qu'elle soit totalement dissoute. Leurs images sont combinées en une seule vidéo. La performance dure aussi longtemps que dure leur colère ou aussi longtemps qu'elles pensent qu'elles sont en colère. Elles commencent toutes ensembles dans leur langue maternelle, puis stoppent l'enregistrement en même temps et s'écoulent mutuellement. La durée de la performance est indéterminée. Pour l'exposition à l'EMG, un extrait de 6 minutes a été choisi par la commissaire d'exposition, Cécile Babiole.

www.bram.org/angry/women

Stéphane Degoutin, Agathe Joubert, Lola Perez-Guettier, Gwenola Wagon

Emma 2 - 2019

Installation vidéo de massage, paille, écran LCD, vidéo en boucle sonore, HD, 10 min

Le public est invité à prendre place dans une structure en paille imitant une table de massage. A l'intérieur est diffusée une vidéo montrant le tout premier robot masseur nommé Emma, développé par une équipe de recherche à Singapour. La vidéo et sa bande-son invitent le public à s'immerger dans une vision robotisée du soin corporel tandis que le mobilier composé de paille rappelle les bûchers des sorcières.

Artistes et chercheurs, Stéphane Degoutin et Gwenola Wagon fondent le laboratoire LOPH (Laboratoire de lutte contre l'obsolescence programmée de l'Homme). Leurs thèmes de recherche portent sur l'humanité après l'humain. Leurs projets enquêtent sur des situations d'ambivalence, entre l'actuel et le virtuel, entre la guerre et la danse, entre le plaisir sexuel et le non-lieu, entre la ville et son potentiel, entre le posthumain et l'obsolescence de l'humain.

www.nogovoyages.com/emma.html

Kaori Kinoshita et Alain Della Negra
Les nouvelles femmes de Tokyo

À Tokyo les femmes ont disparu, les hommes se débrouillent entre eux pour combler cette absence. Certains se déguisent, d'autres sculptent des femmes en silicone, d'autres encore développent de petites amies en Tamagotchis et en hologrammes. Entre fiction d'anticipation et documentaire.

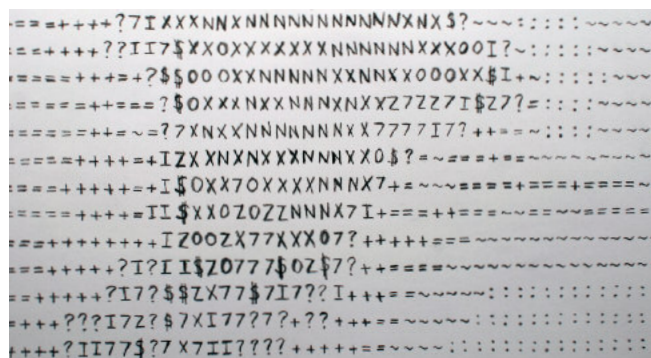
Kaori Kinoshita et Alain Della Negra travaillent ensemble depuis une dizaine d'années, mêlant expositions vidéo et cinéma : leur travail, à la frontière entre le documentaire et la fiction, interroge les identités virtuelles notamment à travers les communautés numériques et appréhende les nouvelles pratiques (jeux vidéos, jeux de rôle, Internet) comme une réponse à la solitude contemporaine

<https://vimeo.com/113953995>

Caroline Delieutraz
À l'œil nu - 2012

Mine graphite sur papier, 120 x 141 cm, fixation aluminium

À l'œil nu est une reprise de l'œuvre de Courbet *L'Origine du monde*, constituée de lettres et de chiffres manuscrits. Il s'agit d'un déplacement d'une pratique informatique, l'Art ASCII, qui consiste à créer une image à partir de caractères d'ordinateur. Le motif de *L'Origine du monde* ne se perçoit qu'en prenant un peu de recul. À l'œil nu se réfère au parcours de cette image, aux mythes et jeux de cache-cache qui en ont fait une icône jusqu'à sa démultiplication sur le réseau et sa censure par Facebook.



« Les images nous affectent même si nous ne sommes pas toujours conscients de leur impact. Peur, bien-être, confusion, satisfaction, ce glissement des images n'implique pas seulement la vision, nos corps entiers le perçoivent. Ceux-ci sont les réceptacles des émotions et sentiments qu'il provoque. C'est cette circulation entre les images, le corps et les émotions qui constituent le cœur de mes interrogations. » Caroline Delieutraz

Le travail de Caroline Delieutraz a été montré lors de nombreuses expositions en France et à l'étranger notamment lors de la foire Art Brussels en Belgique, à la galerie de l'Université de Seattle aux Etats-Unis, au festival Microwave à Hong-Kong, à la galerie LocaleDue de Bologne, à la Cité internationale des arts et au Palais de Tokyo à Paris. Il a été soutenu par le CNC/DICRÉAM et a été finaliste des prix Opline et Sciences Po pour l'Art Contemporain en 2017.

www.delieutraz.net/fr/a-loeil-nu

Camille Ducellier
Reboot me - 2015

« Entre documentaire et art divinatoire, ce projet invite l'internaute à découvrir des individus spirituels, tout en réalisant un tirage de cartomancie interactive. Introspection, transformation, réincarnation ou renaissance, ces mots ne devront pas rester abstraits, mais seront incarnés par des personnages réels, qui ont croisé mon regard. Difficile d'ignorer les bouleversements sociaux, économiques, écologiques et politiques qui traversent nos vies. La rigidité, la peur et le clivage pourraient bien l'emporter, mais d'autres chemins parallèles s'agitent aussi et les "sorcières" d'aujourd'hui semblent inventer une "éthique de la souplesse". Le roseau plie, mais ne cède pas. Influencée par les travaux de Donna J. Haraway et son "Manifeste Cyborg", ce projet web est un espace de connexions, d'anticipations, d'expériences biotechnologiques et de découvertes documentaires. Cycle infernal, serpent qui se mord la queue, spirale du temps, il faudra sortir de la boucle, afin d'en finir avec ses propres répétitions : un art de la renaissance. Ainsi "Croire ou ne pas croire" n'est plus la question ici. Il s'agit, avant tout, de trouver des liens joyeux entre corps, technologie et spiritualité. » Camille Ducellier



Camille Ducellier est une artiste multimédia, diplômée du Fresnoy, Studio national des arts contemporains (Tourcoing) et de L'École supérieure des arts décoratifs de Strasbourg (HEAR). Elle se passionne pour la figure de la sorcière contemporaine. Si les formes artistiques peuvent varier – documentaire, art interactif, installation sonore –, les sorts sont bien toujours les mêmes : rêver l'obscur, dévoiler les corps, relier le politique au spirituel.

www.rebootme.fr

www.camilleducellier.com/portfolio

Lynn Hershman Leeson
CybeRoberta - 1995-98

Installation avec poupée, caméra vidéo, webcam, connexion internet, programme dédié. Montrée pour la première fois en Europe.

CybeRoberta est une réplique miniature de Roberta Breitmore, elle-même personnage fictif et alter ego que l'artiste Lynn Hershman Leeson a créé au début des années 1970. Tillie la poupée télérobotique, son "jumeau diabolique", ressemble à Hershman Leeson elle-même. Ensemble, ce sont les Dollie Clones. Ces jouets d'enfants cyborgiens ont des caméras à la place des yeux. Lorsqu'elles sont exposées, les visiteurs peuvent regarder le monde de leur point de vue - dans la galerie, via un flux vidéo en direct, et en ligne, via les pages d'accueil des poupées. Les visiteurs en ligne peuvent également déplacer la tête des poupées en cliquant sur les images de leurs yeux, ce qui leur permet de surveiller leur environnement.



L'artiste et cinéaste Lynn Hershman Leeson est reconnue pour l'utilisation pionnière des nouvelles technologies qui lui permettent d'aborder des questions telles que l'identité à une époque de consommation, la vie privée à une époque de surveillance, l'interface entre les humains et les machines et la relation entre les mondes réels et virtuels. Depuis les années 1960, elle axe ses travaux sur l'interaction entre technologie, médias et identité, ainsi que sur le rapport – en pleine mutation – entre corps et technique. Son œuvre, qui réunit photographie, film, vidéo, objets et installations, art numérique, logiciels et performances, se distingue par des travaux révolutionnaires. Ainsi, Lynn Hershman Leeson conçoit le premier vidéodisque interactif en 1984 et s'intéresse à l'intelligence artificielle et à la réalité virtuelle dès les années 1990.

www.lynnhershman.com

Albertine Meunier *L'angelino - 2009*

Une danseuse, prisonnière dans une bouteille musicale, s'anime et danse sur une petite mélodie lorsqu'un ange passe sur Internet et plus particulièrement lorsqu'un ange passe sur Twitter. Connectée à Internet par l'intermédiaire d'un Arduino, la bouteille musicale détecte le passage d'un ange sur Twitter en repérant les messages où le mot ange apparaît.

Albertine Meunier pratique l'art dit numérique depuis 1998 et utilise tout particulièrement Internet comme matériau. Elle se définit elle-même comme une net-artiste, « artiste pas nette ».

www.albertinemeunier.net/angelino

Julie Morel *Mourning jewellery for Hadaly - 2019* Création spéciale pour l'exposition

Mourning jewellery for Hadaly est une petite sculpture réalisée en cheveux synthétiques noirs tissés et suspendue dans l'espace d'exposition grâce à une corde. Elle fait référence aux travaux de cheveux en vogue au 18^e et 19^e siècle, plus connus sous le nom d'« immortelles », et en propose une version contemporaine, tant dans sa facture que dans l'objet vers lequel elle est dirigée. Elle est dédiée à l'andréide du livre *L'Éve future*. Cette nature morte participe d'une série intitulée *Still Wigging* (que l'on peut traduire par qui « bouge encore » ou « encore vivant ») commencée en 2017, un travail qui questionne le deuil et la résilience lors de dis-



paritions (de lieux, de personnes) liés à des raisons écologiques ou d'avancées technologiques.

Le travail de Julie Morel interroge les relations qu'entretient l'homme avec le langage sous diverses formes éditions, dispositifs interactifs, sites internet, installations, dessins, atelier collaboratifs. Elle se penche et explore ainsi différents champs de l'écriture la littérature, la traduction, le code informatique, le métalangage, le commentaire, la partition. Elle mène également des enquêtes de terrain où elle s'implique dans des missions scientifiques en milieux extrêmes : dans des îles reculées (Clipperton Island-Pacifique, sur la question de l'objectivité/subjectivité en science et de la visualisation de données scientifiques) ou en haute altitude (Lang Tang, Himalaya, où la botanique devient un modèle de réflexions plastiques), dans des communautés de zones urbaines en mutation (Nouvelle-Orléans pour aborder la question de la racialisation des espaces).

Elle expose régulièrement son travail en France ou à l'étranger, dans des institutions (CAC New Orleans, Centre d'art de Neuchâtel, Centre Pompidou, Glasgow Sculpture Studio, The Hawn Gallery Dallas...) ou dans des structures indépendantes (White Space Zürich, Le bon accueil Rennes, Basecamp Gallery Philadelphie, Parse Nola...).

<http://incident.net/users/julie/wordpress/?m=201901>

Tabita Rezaire *Pimp my brain - 2016-2017* *Bow down - 2016-2017*

Série *Inner fire* (2016-2017). Œuvres issues de la collection de la galerie Goodman (Afrique du Sud). Impression Diasec

Inner Fire est une série de cinq autoportraits numériques grandeur nature. Cette série explore les opinions et imaginaires sur l'identité de l'artiste, ses aspirations et ses contradictions, navigant dans les architectures sociales du pouvoir et de l'intense complexité des sentiments. Ces oeuvres incarnent l'archétype de la Femme Noire en terme de race, de sexualité, de spiritualité, de technologie et de capital, décrivant comment ces récits affectent son propre esprit, ses propres sentiments ainsi que l'esprit et les sentiments collectifs.



Tabita Rezaire se définit comme « franco-guyano-danoise ». Artiste activiste, elle réalise des vidéos et des œuvres numériques où elle se met fréquemment en scène, considérant le corps comme une technologie. Nombre de ses œuvres ont trait au concept de race et au féminisme, dénonçant le caractère occidental-centré d'Internet, et la forme de suprématisme blanc qui s'exerce par le contrôle du réseau. Elle décrit Internet, à l'instar du monde qui l'entoure, comme « exploitationniste, discriminatoire, classiste, patriarcal, raciste, homophobe, coercitif et manipulateur ». Elle appelle à une cyber-résistance qui amènerait à la décolonisation d'Internet.

www.tabitarezaire.com

Christine Tamblin avec Marjorie Franklin et Paul Tompkins
She loves it, she loves it not : women and technology
- 1995

Œuvre issue de la collection de l'Espace multimédia Gantner

Programme interactif (cd-rom) qui critique avec humour les représentations des femmes dans une culture technologique dominée par le modèle masculin. Le menu principal se présente sous forme d'une marguerite comprenant 12 pétales portant chacun sur une thématique : contrôle, représentation, interactivité, violence, communication, pouvoir, idéologie, mémoire, homunculus (représentation de l'être humain), l'autre et le labyrinthe. Chaque thème ouvre un espace où se combinent le récit personnel de l'artiste, des images de science-fiction des années 50, des extraits de films populaires, des observations écrites sur la culture, la technologie et les femmes. Christine Tamblin y aborde la sexualité, le travail des femmes, les fantasmes réels ou virtuels.

En mêlant humour, théorie féministe et culture pop, Christine Tamblin évoque la puissance de séduction de la technologie, le plus souvent au détriment des femmes qui choisissent : « *de ne pas participer à la technologie parce qu'elles en rejettent les buts et les valeurs comme le développement des armes de destruction massive, les processus et produits de déshumanisation.* » S'il n'y a de solutions ni dans les directions que la technologie emprunte, ni dans les questions sociales qui entourent l'accessibilité, l'apprentissage et le contrôle, *She loves it, She loves it not* apparaît comme un essai féministe militant dont la thèse reposerait sur l'idée que la technologie est un moyen supplémentaire d'aliénation des femmes.

https://en.wikipedia.org/wiki/Christine_Tamblin
http://vv.arts.ucla.edu/terminals/bio_christine.html

Aniara Rodado

Fragment 1 : Crème pour voler - 2019

Fragment du projet *Against Witch washing* (contre la récupération des sorcières)

Cette œuvre dénonce le « witch washing » et préfigure la fabrication d'une pommade que les utilisatrices appliqueront sur leur sexe afin de voler ! L'œuvre présente, sur une paillasse de laboratoire, les plantes et ingrédients entrant dans la composition de la pommade. Co-production : Compagnie Aniara Rodado, la asociación OU\ERT, Chaire arts & sciences de l'École polytechnique, de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs-PSL et de la Fondation Daniel et Nina Carasso. Résidence en entreprise avec le soutien du ministère de la culture et la société GeniAlis à Henrichemont.

« *Savoir de soi, conscience et lien intime avec d'autres espèces, autogestion de la santé et de la sexualité, celle de soi en particulier : il fallait tuer ces mélangeuses et transformeuses de plantes qui pratiquaient des avortements, des accouchements, des massages contre la descente d'organes (vessie et utérus, la plupart de temps), qui ne se mariaient que rarement, n'avaient souvent pas d'enfants, osaient vivre seules, et « volaient sur un balai » grâce à une pommade dont elles s'étaient préalablement enduit le sexe.* » « *Avec de tels antécédents, il semble difficile d'imaginer que ces personnes qu'on appelle « sorcières » n'aient pas eu, depuis des temps immémoriaux, la connaissance du clitoris et de son rôle exubérant dans le plaisir sexuel de qui le possède. Qu'il soit et ait été, au cours de l'histoire, le sujet de mutilations et d'ablations, et ce dans les contrées et les cultures les plus diverses, semble d'ailleurs être la*

preuve que cet organe est un de sièges du pouvoir de la sorcière. »
Aniara Rodado

Aniara Rodado est chorégraphe, artiste et chercheuse. D'un point de vue transfeministe, elle explore la sorcellerie et les relations inter espèces à partir du monde végétal. Ses performances, installations, textes, vidéos, pièces de danse ou dessins, sont créés sous code ouvert, et avec une préférence pour les anciennes « lows » technologies et le bricolage domestique. Elle est docte-rante en arts et sciences au laboratoire d'Hydrodynamique de l'École Polytechnique, Université Paris-Saclay.

<https://aniara-rodado.net>

Suzanne treister

Algorithm 2.0 - 2015-2017

Crossing - 2005

L'exposition présente une sélection de 8 dessins issus de la série *Algorithm 2.0*, réalisés au crayon de couleur et aquarelle sur papier ainsi qu'une vidéo.

Les dessins représentent des algorithmes imaginaires qui auraient été transmutés en dessins en couleurs sur papier. Ces algorithmes couvrent des sujets variés, qu'ils soient historiques, organiques, scientifiques, mystiques ou textuels. L'une des œuvres, par exemple, représente l'algorithme imaginaire du data center d'Amazon en proie aux flammes.

Crossing 2005. Cette vidéo consiste en un tournage en continu pendant la Walpurgisnacht, une ancienne fête païenne, le 30 avril 2005, sur la Hexentanzplatz (piste de danse des sorcières), une montagne au-dessus de la ville de Thale en Allemagne. Pendant la période de la RDA, la frontière entre l'Allemagne de l'Est et l'Allemagne de l'Ouest divise le Harz. Pendant la Hexentanzplatz, la caméra a été placée sur le sentier étroit qui relie le champ de foire à la plate-forme panoramique de la montagne. Par ce chemin, les visiteurs, dont beaucoup sont déguisés en sorcières et en figures sataniques, vont et viennent tout au long de la nuit, dans un mouvement de va-et-vient.

Suzanne Treister utilise dans son travail différents médias, dont la vidéo, internet, les technologies interactives, la photographie, le dessin et l'aquarelle. Elle s'intéresse à des récits excentriques et à des corpus de recherche non conventionnels pour révéler les structures qui entravent le pouvoir, l'identité et le savoir. Se déroulant souvent sur plusieurs années, ses projets proposent des réinterprétations fantastiques de taxonomies et d'histoires données qui examinent l'existence des forces cachées, occultes, à l'œuvre dans le monde, sur internet et les réseaux, qu'il s'agisse du milieu des entreprises, du militaire ou du paranormal

www.suzannetreister.net

Publication

Semaine n°434

Revue hebdomadaire pour l'art contemporain

Hadaly et Sowana, cyborgs et sorcières

Auteur : Cécile Babiolo, Julie Crenn

Édition papier, 16 pages, 4 €



HADALY ET SOWANA CYBORGS ET SORCIÈRES

Vernissage le samedi 12 octobre 2019 à 17 heures
à l'Espace multimédia Gantner à Bourogne, en présence des artistes.

CONTACTS PRESSE

Valérie Perrin

Espace multimédia Gantner
06 80 77 50 61
valerie.perrin@territoiredebelfort.fr

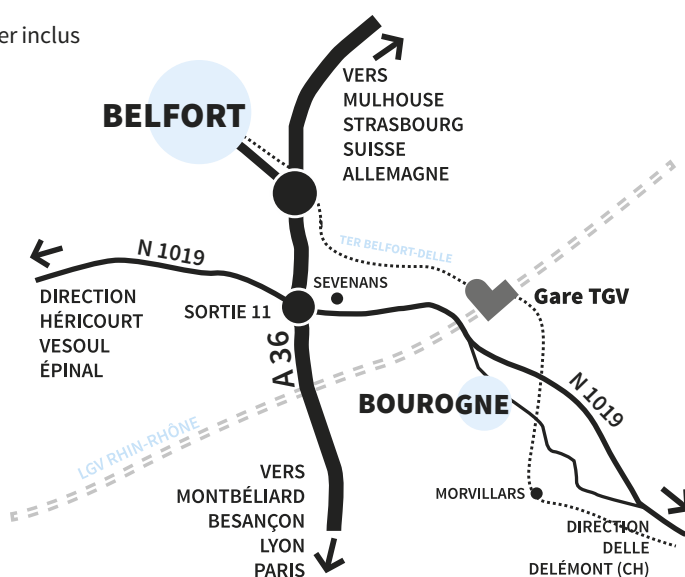
Ugo Tourot

Direction de la communication
03 84 90 90 02
ugo.tourot@territoiredebelfort.fr

PACK PRESSE À TÉLÉCHARGER SUR: www.espacemultimediagantner.territoiredebelfort.fr

1, rue de la Varonne • 90140 Bourogne
Entrée libre du mardi au samedi de 14 à 18 h • Le jeudi de 14 h à 20 h
L'Espace multimédia Gantner sera fermé du 23 décembre au 1er janvier inclus

Tél. 03 84 23 59 72 • lespace@territoiredebelfort.fr
www.espacemultimediagantner.territoiredebelfort.fr



L'Espace multimédia Gantner est un service du Département du Territoire de Belfort. Antenne de la Médiathèque départementale, il est conventionné et labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national, soutenu par le Ministère de la culture et de la communication, la Direction régionale des affaires culturelles de Franche-Comté, la Région Bourgogne Franche-Comté et la Commune de Bourogne.